

se faisait le héros des écoles de médecine, et proclamait son impiété jusqu'en plein Sénat.

Un homme plus important, et dont la mort pourtant a fait moins de bruit, c'est le vieux Lord Derby, de la famille Stanley, anoblie dès le quinzième siècle. Elle remonte à une mère saxonne, et à un père normand, qui prit le nom de sa femme et qui était compagnon de Guillaume le Conquérant. Lord Derby était né en 1799, et avait acquis une belle réputation littéraire à l'Université d'Oxford. Il entra dans la vie publique en 1826, et dès l'année suivante, il était Secrétaire des Colonies dans le Ministère Canning. Il était jeune encore, et montrait, comme on voit, des tendances libérales. Il était aussi un habile orateur. Sa fortune politique, attachée aux whigs, ne cessa dès lors de grandir. Mais en 1842, il se sépara des whigs à propos de l'église établie d'Irlande. C'est alors qu'il entra au parti tory, pour n'en plus sortir. Il lui fut même tellement fidèle qu'il brisa avec Sir Robert Peel, quand celui-ci fut assez libéral pour faire abolir les lois sur les céréales. En 1851, Lord Derby succéda au titre de son père, comme chef de la famille Stanley, et en 1852 il fut fait pour la première fois chef du Ministère, poste éminent qu'il a occupé trois fois jusqu'en 1866, où il s'est retiré en faveur de M d'Israël. Depuis cette époque, il n'a plus guère parlé des autres, ni fait parler de lui. Les colonies lui doivent beaucoup de reconnaissance, car c'est pour elles qu'il a été meilleur. L'Irlande ne lui a pas les mêmes obligations. Car Lord Derby, l'ancien adversaire d'O'Connell, s'est montré contre elle d'une persévérante opposition, et le dernier bill sur l'église d'Irlande n'a trouvé personne plus décidé à le faire échouer. Le comte Derby est mort le 23 octobre. Lord Stanley lui succéda à la Chambre des Lords. Le nouveau comte Derby est un peu libéral comme l'avait été son père, et promet de ne lui pas être inférieur comme homme d'Etat.

Le dernier d'octobre est mort aussi à Londres, le très-riche marquis de Westminster, à l'âge de 74 ans. Il était un des nobles les plus riches d'Angleterre. On l'accusait pourtant d'un grain d'avarice, comme s'il eut eu peur de manquer de pain à la fin de ses jours. Il était Chevalier de la Jarretière, et le chef de la famille Grosvenor, plus remarquable par sa fortune que par ses hommes d'Etat. Lord Grosvenor, qui devient Marquis à la place de son père, a fait parler de lui ces années dernières, comme un des principaux parmi les *Adullamites*. Dans tous les cas, s'il n'arrive à rien, ce n'est pas à la pauvreté qu'on s'en prendra.

En Canada, nous devons signaler la mort de M. l'abbé P. L. Billaudèle, grand-vicaire de l'archidiocèse de Québec, et ancien supérieur du séminaire de St. Sulpice.

Il était né à Tourteron, au diocèse de Rheims, en 1795, et il racontait avec beaucoup de charme les épisodes marquants de la révolution française. Il est venu en Canada en 1837, et dix ans après il a été élu supérieur, à Montréal. Il était pieux, savant, et même éloquent, et il laisse une mémoire douce comme un parfum à ceux qui l'ont connu. M. le Grand-Vicaire Billaudèle n'avait plus que quelques jours à passer sur la terre pour fêter son cinquantenaire de prêtrise. C'eût été une grande joie pour sa communauté et pour ses amis ; mais pour lui, il aimait encore mieux l'aller fêter au ciel. On ne peut douter qu'il y soit allé. Sa mort, assure-t-on, a été un spectacle digne de sa vie. Aux derniers instants, il priait et chantait des psaumes au milieu de ses confrères qui l'entouraient, ravis par sa confiance en Dieu et son courage.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DES LETTRES.

*Académie des Inscriptions et belles lettres.*—Dans la séance du 23 juillet, M. Guigniaut, en sa qualité de secrétaire perpétuel, a fait le rapport suivant sur les travaux des commissions de publication de l'Académie pendant le 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1869.

« Messieurs, pendant ce premier semestre, je puis le dire avec confiance, la marche de vos travaux a été à la fois soutenue et prudente, sans qu'aucun d'eux soit resté en souffrance, sans que vos ressources, quelque peu proportionnées qu'elles soient aujourd'hui avec l'étendue de vos besoins, avec l'ardeur de votre activité savante, aient été trop engagées. Le ministre qui vient de nous quitter y avait pourvu, plus d'une fois, par des mesures transitoires, dans la plaine connaissance de notre situation et avec la ferme volonté d'y porter un remède durable. J'espère que son successeur, non moins sympathique aux intérêts intellectuels du pays, nous garantira la sécurité qu'ont déjà obtenue deux des Académies de l'Institut.

Je commence, suivant l'usage, ma revue semestrielle par vos grandes collections historiques et diplomatiques, et d'abord par la suite du recueil des *Historiens des Gaules et de la France*. Le tome XXIII, sous presse, a gagné trente feuilles, comme dans les six mois précédents, et il compte aujourd'hui 544 pages tirées ou bonnes à tirer. Six feuilles, en outre, sont en correction, et la copie du reste du volume a été déposée par les éditeurs. MM. N. de Wailly et L. Delisle.

Le tome IV des *Historiens occidentaux des croisades*, confié à MM. H. Wallon et Ad. Regnier, s'est avancé de vingt-quatre à trente-huit feuilles

tirées : douze sont bonnes à tirer, dix en épreuves ; le reste de la copie est également déposé.

Pour les *Historiens orientaux*, dont la section arabe était depuis longtemps en souffrance, un grand pas a été fait qui nous promet enfin la publication plus ou moins prochaine du tome I<sup>er</sup>. Notre confrère, M. de Slane, avec son infatigable ardeur, a pu remettre à l'imprimerie impériale le texte, avec une traduction nouvelle, faite sur le manuscrit même de l'auteur arabe, des extraits d'Abou'l F'eda, qui devaient être repris en sous-œuvre, sur un avis de la commission des travaux littéraires approuvé par l'Académie. M. Deffrémery, dont elle vient de reconnaître dignement le savoir et les services, en l'admettant dans son sein, poursuit, de son côté, le travail des corrections et additions nécessaires aux extraits d'Ibn-el-Athir, qui terminent le volume, tandis que l'introduction qui l'ouvrira, ainsi que la section entière des auteurs arabes, se prépare par les soins de M. de Slane.

J'ai pu déposer sur votre bureau, il y a quelques mois, le tome I<sup>er</sup> d'une autre section de la division orientale du recueil des croisades, celle des *Historiens arméniens*, texte, traduction, annotations, pièces justificatives de toute sorte, avec le précieux *fac-simile* et d'amples *index*, par M. Delaurier. Ce beau volume in-folio sera, plus tard, suivi d'un second, qui, pour l'histoire de la Petite Arménie, comprendra l'utile complément des actes, soit en latin, soit dans les langues vulgaires, qui existent en grand nombre au Vatican et dans d'autres archives, où notre zélé et savant arméniste se propose de les recueillir, grâce aux encouragements qui ne lui seront pas refusés, nous l'espérons du moins.

Le second volume, sous presse, des *Historiens grecs des croisades*, destiné aux commentateurs sur les textes, dont se compose ou se composera le premier, compte dix feuilles bonnes à tirer des notes de du Cange sur Anne Comnène, complétées par celles du nouvel éditeur, M. Miller. Ce travail de savoir sûr et de grande patience, dont la copie entière est à l'imprimerie impériale, fera bientôt place à celui du même genre que M. Alexandre tient depuis longtemps préparé sur les récits grecs de la seconde croisade.

Nous sommes ramenés à notre histoire proprement nationale par le vaste recueil, pour des années encore sur le métier, qui doit contenir les *Chartes et Diplômes non imprimés*, antérieurs à Philippe-Auguste. M. Siméon Luce, auxiliaire de M. Delisle, a poursuivi la recherche et la transcription dont il est chargé, des pièces qui se trouvent sous formes de *vidimus* dans les registres du Trésor des Chartes, à partir du 71<sup>e</sup>, et il a conduit ce travail préparatoire jusqu'au 75<sup>e</sup>.

Quant à la *Table des pièces déjà imprimées* de notre histoire, que M. Laboulaye est chargé de continuer après Bréquigny et Pardessus, le tome VIII et dernier compte aujourd'hui trente-huit feuilles tirées ou bonnes à tirer, et une trentaine de placards sont en épreuves ; la copie ne manque pas.

Le dernier fascicule du tome XVI du *Galia Cristiana* n'a pu être publié dans le semestre qui vient de s'écouler. La rédaction des différents *index* a réclamé plus de temps que ne le supposait M. Hauréau. Cependant ces *index* sont maintenant terminés, on les compose, et quelques feuilles déjà prêtes vont être tirées. L'exact éditeur compte que l'impression ne sera pas un seul moment interrompue jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage.

D'un autre côté, la commission de l'*Histoire littéraire de la France* est toujours occupée, nous dit M. Hauréau, de la rédaction des tomes XXVI et XXVII. Elle espère pouvoir bientôt transmettre à la commission des travaux littéraires le plan du tome XXVI, qui contiendra plusieurs notices importantes et étendues.

Je passe à la seconde série de nos publications, en commençant par les *Notices et Extraits des manuscrits* qui s'exécutent, sous la direction de votre commission des travaux littéraires, par le concours de membres de l'Académie et de savants du dehors. Il m'a été permis de vous présenter encore, dans le cours du dernier semestre, un volume in-4<sup>o</sup> considérable, formé de la seconde partie du tome XXII de cet utile recueil. M. Thurot y a donné une longue suite d'extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au moyen âge, documents qui ne sont sans intérêt ni pour la connaissance de la philosophie de cette époque singulière, ni pour les sciences elles-mêmes telles qu'elle les concevait et les cultivait sous le regard de la théologie.

Pour la première partie, ou la partie orientale de ce même tome, le travail annoncé déjà du savant et regrettable M. Wæpcke, sur trois traités arabes touchant le *Compas parfait*, c'est-à-dire l'instrument au moyen duquel on peut tracer toutes les sections coniques, vient d'être imprimé, texte, traduction française et planches à l'appui, sous la direction de M. de Slane, aussi versé dans les sciences que dans l'histoire des Arabes. De courtes mais substantielles notices sur les auteurs des trois traités les feront connaître, en même temps qu'un avant-propos de notre confrère M. Mohl fera vivement regretter la mort prématurée de l'auteur même du Mémoire dont nous lui devons la communication.

Grâce à l'activité et au savoir de M. Dugat, nous posséderons bientôt la *Table orientale* des XIV premiers volumes de cette grande collection des *Notices des manuscrits*, qui en formera, dans son entier, le tome XV, années. Les lettres A à G. de la Table orientale (partie française), formant vingt et une feuilles, sont tirées ou bonnes à tirer ; les lettres H à R sont composées et en épreuves ; la fin, depuis la lettre S, est en composition. Je rappelle que, dès longtemps, les onze feuilles d'une partie ou